

# POLITIQUES

## Coup de théâtre au Métropolis

Une tentative d'attentat interrompt le discours de Pauline Marois

KATHLEEN LÉVESQUE

La première femme élue à la fonction de premier ministre a rejoint ses militants à 23 h 30, alors que l'enthousiasme ne faiblissait pas malgré l'élection d'un gouvernement minoritaire. Elle a été accueillie par la chanson «*Ma chère Pauline, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour*».

«*Quelle belle dose d'amour!*», a-t-elle lancé après une longue ovation. «*Un nouvel épisode de notre histoire commence et je souhaite que ce soit l'occasion pour nous tous de retrouver notre fierté*», a déclaré Pauline Marois. Elle a dit souhaiter que les Québécois se rassemblent «*sur l'essentiel qui est notre fidélité commune au Québec*». Elle a promis un gouvernement responsable.

Le discours de la chef péquiste a été interrompu abruptement, alors que deux gardes du corps l'ont sortie rapidement de scène. Après quelques instants, elle est revenue pour compléter son discours.

On a expliqué à la foule qu'une balle assourdissante avait été lancée sans causer aucune blessure. Les images diffusées dans les secondes suivantes ont montré des policiers arrêtant un individu derrière la salle de spectacle, alors que d'autres examinaient ce qui semblait être des armes à feu à quelques pas de là. Un début d'incendie faisait rage derrière l'édifice.

Quelques minutes plus tôt, Pauline Marois disait avoir l'aplomb nécessaire pour diriger un gouvernement minoritaire et «*naviguer dans les eaux qui s'annoncent incertaines*», a commenté le député Bernard Drainville, réélu dans Marie-Victorin. Il a salué «*la femme de consensus*» qu'est M<sup>me</sup> Marois. «*Elle va trouver les bons compromis pour permettre à notre gouvernement de réaliser l'essentiel de ses engagements*», a ajouté M. Drainville qui ne prévoit aucune tension au sein du caucus. «*Nous allons serrer*

*les coudes pour maintenir le gouvernement le plus longtemps possible dans le respect de la volonté exprimée par les électeurs*», a-t-il soutenu.

Son nouveau collègue député élu dans Rosemont, Jean-François Lisée, a affirmé que l'équipe du PQ est capable de cohésion. «*Les gens veulent être dans l'action et que les choses changent. Le PQ est très divisé dans l'opposition, loin des élections. Mais en campagne et au pouvoir, c'est assez rare qu'il y ait des tensions*», a soutenu M. Lisée.

Ce dernier a ajouté que le Québec sera bien servi par une femme «*responsable et d'expérience*». «*M<sup>me</sup> Marois est capable de construire des ponts où c'est nécessaire. Elle a quand même négocié un amendement constitutionnel avec Stéphane Dion. C'est la médaille d'or pour avoir travaillé avec des opposants*», a-t-il déclaré.

Le euphorie s'est invitée dans le camp péquiste un peu avant 21 h alors que l'élection d'un gouvernement dirigé par Pauline Marois ne faisait plus de doute. «*En 1940, les femmes ont eu le droit de vote et 72 ans plus tard, nous avons une femme première ministre!*», a lancé l'homme de théâtre Yves Desgagnés qui agissait comme animateur du rassemblement du Parti québécois, au Métropolis, à Montréal.

Quelques minutes plus tôt, «*le messageur du bonheur*» comme il s'est lui-même qualifié, avait annoncé l'élection de Pauline Marois dans sa circonscription de Charlevoix-Côte-de-Beaupré. La foule bruyante a immédiatement manifesté sa joie. Même enthousiasme lorsque le candidat péquiste Serge Cardin a défait Jean Charest dans sa circonscription de Sherbrooke. Le Métropolis était en liesse. Lorsqu'il a pris la parole, en fin de soirée, les huées étaient généralisées. Quelques insultes fusaient ici et là.

Le Devoir



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pauline Marois a suivi le déroulement de la soirée électorale en compagnie de proches, notamment son conjoint Claude Blanchet.

## Pauline Marois réalise enfin son rêve

La chef du PQ devient la première femme à diriger le Québec

MÉLANIE MARQUIS

Pauline Marois a sué sang et eau pour y arriver. Le chemin a été tortueux et parsemé d'embûches, mais à force de sacrifices et de détermination, elle est finalement devenue, mardi, la première femme à accéder au poste de premier ministre du Québec.

«*Je pense que ça va être une fierté pour la population du Québec d'avoir écrit une page d'histoire en élisant une femme. Pauline s'y prépare depuis longtemps*», lance avec enthousiasme son ancienne collègue péquiste, Louise Harel, qui parle d'une «*petite révolution*».

L'ancien ministre de la Justice sous René Lévesque entre 1976 et 1984, Marc-André Bédard, tient les mêmes propos que M<sup>me</sup> Harel, et ajoute au passage que son ancienne collègue de cabinet «*deviendra une grande première ministre*».

Pour M<sup>me</sup> Marois, c'est le point d'orgue d'une intense carrière politique. Élu pour la première fois en 1981, Pauline Marois ne tarde pas à dévoiler au grand jour son ambition de mener les destinées du Québec. Lorsque René Lévesque jette l'éponge, en 1985, elle se lance dans la course à la direction. Elle arrivera deuxième, loin derrière Pierre Marc Johnson.

«*Pauline était assez jeune à l'époque. Elle montrait déjà qu'elle avait du caractère, surtout qu'elle se présentait contre des grosses pointures comme Guy Bertrand, Jean Garon et Pierre Marc Johnson*», se souvient son ex-collègue péquiste Guy Chevrette.

Le scénario se reproduit une vingtaine d'années plus tard : en 2005, après avoir occupé les ministères les plus prestigieux au sein du gouvernement, elle se présente contre le jeune loup André Boisclair. La défaite est cuisante. André Boisclair est couronné, sans équivoque. Pauline Marois démissionnera quelques mois plus tard, arguant que le cœur n'y était plus.

«*J'avais un rêve, je voulais changer le monde et je pense*

«*Je pense que ça va être une fierté pour la population du Québec d'avoir écrit une page d'histoire en élisant une femme*», affirme Louise Harel

«*l'avoir changé un peu*», affirmera-t-elle sous les regards de ses parents, de son mari Claude Blanchet et de leurs enfants qui assistaient, sur les banquettes réservées au public à l'Assemblée nationale, à cette annonce.

Un retour

Mais après la débâcle électorale de 2007, où seulement 37 députés du Parti québécois (PQ) se retrouvent au Salon bleu, elle effectue son grand retour. Elle est accueillie en véritable sauveur et se fait élire dans la circonscription de Charlevoix lors d'une élection partielle.

«*Le retour de Pauline Marois à la politique active et l'accueil enthousiaste qu'il a suscité sont sans doute les*

*meilleures choses qui soient arrivées au Parti québécois depuis des lustres*», écrivait à l'époque le politologue Denis Monière dans une lettre ouverte au Devoir.

Après un certain temps, les choses se sont corsées. Pauline Marois ne l'a pas eue facile. Mutineries, trahisons et jeux de coulisses ont caractérisé les derniers mois qu'elle a passés à la barre du PQ.

«*Elle a fait preuve d'une grande détermination, d'une incroyable ténacité*», estime Guy Chevrette. «*Elle a donné toutes les chances à ceux qui avaient des choses à se reprocher pendant la crise au PQ [en 2011]. Je pense que c'est vraiment afin de poursuivre son idéal, pour la cause, qu'elle a réussi à passer au travers.*»

Et puis il y avait cette image de bourgeoise qui «*ne passait pas*». Une image qui, selon son ancienne collègue Lise Payette, est trompeuse, mais qui a aussi nettement évolué avec les années — pas forcément par choix, mais surtout par nécessité.

«*Pauline a changé par rapport à la jeune femme que j'ai connue. Elle est devenue solide. Les postes qu'elle a occupés l'ont forcée à se transformer. Elle a su donner l'image qu'on attendait d'elle au fur et à mesure qu'elle gravissait les échelons*», confie M<sup>me</sup> Payette, qui avait embauché la nouvelle première ministre comme chef de cabinet en 1979.

«*Si elle n'avait pas accepté*

*de se métamorphoser un peu, elle aurait été rejetée*, plaide Lise Payette. «*Elle aurait été rejetée par les gars qui sont là. Peut-être pas par le public, mais par les gars qui sont là. Ça vient avec la job.*»

Une campagne ardue

La campagne électorale de 35 jours qui vient de s'achever n'aura pas été de tout repos pour Pauline Marois. A quelques reprises, elle a dû corriger le tir sur des sujets controversés, dont la citoyenneté québécoise, les référendums d'initiative populaire et la question de l'appui des conservateurs souverainistes.

Craignant de voir sa campagne dérailler, elle a été contrainte de revenir sur ses propos ou encore d'avouer qu'elle avait erré — un comportement qui est parfois perçu comme un signe de faiblesse par les médias et la population, au grand dam de Lise Payette.

«*On a été si exigeant avec elle. C'est tout juste si on lui permettait de respirer. Elle s'est trompée une fois ou deux, puis elle s'est retournée de bord et s'est excusée. Je trouve ça très bien. [...] Je souhaite qu'on lui reconnaisse cette honnêteté.*»

«*Pauline n'est pas parfaite. Mais c'est ce qui se fait de plus proche*», tranche M<sup>me</sup> Payette.

Pour Pauline Marois, la partie n'est pas terminée. En fait, maintenant qu'elle a réalisé son rêve, la nouvelle première ministre sera probablement surveillée encore plus étroitement qu'elle ne l'était déjà.

La Presse canadienne

### Les candidats vedettes du PQ



**Pauline Marois**  
réélue  
Charlevoix  
par 5093 voix



**Djemila Benhabib**  
tire de l'arrière  
Trois-Rivières  
par 494 voix



**Léo Bureau-Blouin**  
élu  
Laval-des-Rapides  
par 2119 voix



**J-F Lisée**  
élu  
Rosemont  
par 8639 voix

Selon les résultats disponibles à minuit

## Françoise David rejoint Amir Khadir à l'Assemblée nationale

MARCO BÉLAIR-CIRINO

La voix de Québec solidaire (QS) continuera de résonner à l'Assemblée nationale. Et elle sera plus forte, puisque les coporte-parole Françoise David et Amir Khadir y siègeront côte à côte dès l'ouverture de la nouvelle législature.

«*Debout! Debout! Françoise! Françoise!*», scandaient les 2000 solidaires rassemblés à l'Olympia, à Montréal, à l'annonce de l'élection de la présidente de la formation politique dans la circonscription de Gouin.

Le fief du Parti québécois (PQ) est tombé mardi soir dans l'escarcelle de Québec solidaire. Françoise David récoltait au moment de rédiger ces lignes 46% des votes, comparativement à 32,5% pour le député péquiste sortant, Nicolas Girard. «*Quelle joie!*», a déclaré la nouvelle élue après

s'être fauflée tout sourire entre ses sympathisants, agglutinés dans le parterre de la grande salle. M<sup>me</sup> David a exprimé sa gratitude aux électeurs de Gouin qui «*croient en [elle] et en Québec solidaire*». «*Ce soir, vous, gens de Gouin, je pense que vous faites plaisir à beaucoup de monde*», a-t-elle ajouté.

Pour sa part, Amir Khadir a été réélu avec facilité dans la circonscription de Mercier, arrachée au PQ lors des élections générales de 2008. Jean Poirier, qui brigait les suffrages sous la bannière du PQ, a échoué à ravir au premier élu solidaire la circonscription montréalaise, dont les limites épousent grossièrement celles de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. Le coporte-parole de QS jouissait, mardi en fin de soirée, d'une avance confortable d'environ 6800 votes sur l'ancien président du syndicat d'Aveos. En 2008, il

s'était emparé de la circonscription, aux mains du PQ depuis plus de cinq ans, avec une majorité de 810 votes sur son principal adversaire, Daniel Turp.

D'autres espoirs

Québec solidaire a toutefois échoué à faire tomber le fief de Sainte-Marie-Saint-Jacques, aux mains du PQ depuis 1989. Récoltant plus du quart des votes, la candidate Manon Massé accusait un retard de près de 2250 voix sur le candidat vedette du PQ, Daniel Breton (35%), au moment d'écrire ces lignes. «*Nous sommes victimes du mode de scrutin... mais ça va changer. Il faut dès maintenant se mettre en marche!*», a déclaré Manon Massé aux militants en fin de soirée.

L'état-major de QS nourrissait d'autres fous espoirs dans la circonscription de Laurier-Dorion, soit celui de faire élire

Andrés Fontecilla. Pari perdu. Profitant de la division du vote entre le PQ et QS, Gerry Sklavounos (PLQ) s'est fauflé au premier rang. «*C'est pas grave. On bâtit pour l'avenir*», a dit Amir Khadir.

Quelque 6% des électeurs québécois se sont tournés vers QS. «*Beaucoup plus de gens que ça nous aiment. On est même leur choix, leur favori, mais ce foutu mode de scrutin les a forcés à voter contre et non pour leurs idées*», a affirmé M. Khadir, convaincu que son parti aurait pu récolter bien plus de votes.

«*Je vais à l'Assemblée nationale parce que la justice, ce n'est pas qu'un mot, on veut que ça soit la réalité*», a conclu Amir Khadir, qui savourait avec Françoise David un «*moment de doux espoir pour le Québec et Québec solidaire*».

Le Devoir



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Rayonnante, Françoise David a remercié hier soir les électeurs de Gouin pour son élection: «*Je pense que vous faites plaisir à beaucoup de monde.*»

### Les candidats vedettes de QS



**Françoise David**  
élue  
Gouin  
par 4452 voix



**Amir Khadir**  
réélu  
Mercier  
par 7026 voix

Selon les résultats disponibles à minuit